

1

« Mon père me disait toujours qu'on n'a rien sans rien. Même si je me suis rebellé, je n'ai jamais réfuté ce principe-là. »

Clint Eastwood, extrait de la collection de chroniques et de notes : chronique de Dick Kleiner, chroniqueur syndiqué d'Hollywood, éd. Margaret Herrick Library.

ENFANT, le garçon – qui deviendra célèbre en jouant l'Homme sans nom – n'avait pas une image de lui-même bien définie ni de modèle fort auquel s'identifier. En pleine Dépression, son père, qui cherchait sans cesse un emploi stable, arborait un bronzage trompeur : marque de l'ouvrier agricole contraint de travailler dehors et non celle d'un privilégié oisif de la côte californienne.

Les deux jolis gamins californiens, Clinton et Francesca Ruth (que l'on retrouve parfois sous le nom de Margaret Ruth, même si elle utilisait le plus souvent son prénom Ruth) s'étaient rencontrés sur les bancs du lycée Piedmont d'Oakland. Ils sortirent ensemble et se marièrent jeunes,

Clint Eastwood, un rebelle américain

avant que l'effondrement du marché ne balaie leur rêve de « belle vie ». La famille de Ruth, hollando-irlandaise et mormone, s'inscrivait dans une lignée de travailleurs manuels qui comptait notamment des boxeurs itinérants, des bûcherons, des ouvriers de scierie, et quelques politiciens locaux. En terminale, Margaret quitta précipitamment le lycée de Piedmont pour intégrer l'Anna Head School à Berkeley dont elle sortit diplômée. Ses parents hâtèrent sans doute son changement d'établissement car ils voyaient d'un très mauvais œil sa relation passionnelle avec Clinton Eastwood. Ce dernier était populaire, apprécié et issu d'une famille américaine pure souche. Parmi ses ancêtres, on trouvait des fermiers presbytériens ayant vécu avant la guerre d'Indépendance, des colporteurs qui sillonnaient les villes avec leur chariot rempli d'échantillons divers (sous-vêtements féminins, savon, etc.) qui incitaient les clients à leur passer commande. À cette époque-là, les catalogues de vente par correspondance n'existaient pas encore. En dehors des grandes villes, c'était le seul moyen de se procurer ces marchandises.

Malgré leurs efforts, les parents de Ruth ne parvinrent pas à éloigner leur fille de ce fauché de Clinton et les amoureux s'unirent dans une église interconfessionnelle de Piedmont le 5 juin 1927, après l'obtention de leur diplôme. Le jeune ménage eut la chance de trouver assez de travail pour subvenir à ses besoins pendant les premières années de mariage. Ruth finit par dénicher une place de comptable dans une compagnie d'assurance et Clinton devint caissier. Lorsque la Bourse s'effondra en octobre 1929, ils s'accrochèrent à leurs jobs.

Le 31 mai 1930, presque trois ans après leur mariage, Clinton Junior naquit. Impressionnées par son poids

exorbitant, 5,1 kg, les infirmières de l'hôpital St. Francis à San Francisco le surnommèrent « Samson ». Au même moment, Clinton Senior se trouva un emploi de courtier en actions et obligations qui – même si elles avaient perdu leur valeur – lui permettait de renouer avec la tradition familiale ; devenu représentant, il parcourut les villes en quête d'éventuels clients assez riches pour investir dans leur avenir et donc le sien. Tout au long de cette période, il est probable que son charme et son physique avantageux aient contribué à sa survie.

Pourtant cela ne s'avéra pas suffisant et Clinton se retrouva très vite contraint de se reconvertir dans la vente de produits réfrigérants pour la société East Bay, un métier qui ouvrait plus de perspectives d'avenir que les actions et les titres. Mais dans les années 1930, les gens pensaient davantage à se nourrir qu'à investir dans un frigo. Aussi, en 1934, après la naissance de leur deuxième enfant, une fille qu'ils baptisèrent Jeanne, Clinton reprit-il sa vie nomade avec sa famille, à la recherche de travaux journaliers. Parmi les souvenirs de cette période, Clint a confié celui-ci : « Eh bien, c'étaient les années 1930, il n'y avait pas beaucoup de travail. Mes parents, ma sœur et moi-même étions obligés de prendre la route si on voulait dégouter un boulot. Nous sommes partis de Sacramento jusqu'à Pacific Palisades tout ça pour que mon père puisse bosser comme pompiste. Seul ce secteur cherchait de la main-d'œuvre. Tous entassés soit dans la remorque, celle à une seule roue, soit dans la voiture, on vivait perdus en pleine cambrousse¹... »

1. Extrait de l'interview recueillie par David Thomson, parue dans le *Film Comment* 20, n° 5, septembre-octobre 1984.

Clint Eastwood, un rebelle américain

« Mon père était très à cheval sur la galanterie. La seule fois où j'ai manqué de respect à ma mère devant lui, il m'a donné une belle raclée¹. »

Clint Senior devient alors pompiste à la Standard Oil au croisement de Sunset Boulevard et de l'autoroute de la côte Pacifique, non loin de Malibu Beach, une banlieue très prisée des nouveaux riches de l'industrie du cinéma hollywoodien, l'un des rares secteurs qui profitât réellement de la Grande Dépression. À la fois abordables et distrayants, les films proposaient en effet une échappatoire à tous ceux qui ne pouvaient pas s'offrir le rêve américain, leur permettant de le vivre par procuration et sur grand écran. Les habitants du quartier de Malibu conduisaient de grosses voitures qui consommaient beaucoup. Ainsi, Clinton ne manquait pas de travail et pouvait subvenir aux besoins de sa famille même s'ils ne menaient pas grand train. Avec son salaire, il réussit à louer une petite maison dans les collines luxuriantes de Pacific Palisades.

Clinton consacrait ses jours de congés à Ruth et leurs enfants qu'il emmenait nager et bronzer sur une des plages publiques voisines de Malibu. Un après-midi, Clinton Senior, excellent nageur, plongea dans une vague avec le petit Clint sur les épaules. Le père remonta seul à la surface. Après quelques secondes d'angoisse, Ruth repéra les pieds de son fils qui émergeaient par intermittence et elle poussa un hurlement. Avec l'aide de quelques plagistes, Clinton ramena l'enfant sur la côte. Par la suite, afin de s'assurer qu'il n'aurait pas peur de l'eau, Ruth s'amusera à asperger son petit Clint sur leur pelouse détrempée.

1. Extrait d'une interview recueillie par Bernard Weinraub, pour *Playboy*, mars 1997. C'était la deuxième fois que Clint se confiait à ce magazine.

Un an s'écoula et en 1935, Clint Senior perdit son travail à la station-service et les Eastwood reprirent la route. Ils abandonnèrent leur foyer de Pacific Palisades pour s'enfoncer de quelques kilomètres dans les terres d'Hollywood et emménager dans une maison plus petite, au loyer moins onéreux. Très peu de temps après, ils retournèrent dans le Nord à Redding, puis à Sacramento, et dans le quartier Glenview situé à l'est de la baie de San Francisco. Finalement, ils se réinstallèrent dans le faubourg d'Oakland-Piedmont où Clinton enchaîna les petits boulots sans lendemain. À cause de tous ces déplacements, son fils Clint avait déjà connu plusieurs établissements scolaires : « Je suis incapable de dire combien d'écoles j'ai fréquenté, confiera-t-il plus tard. Mais je me rappelle que je ne me suis pas fait beaucoup d'amis à force de déménager sans arrêt ¹. » En 1939, leur longue galère californienne prit fin et les Eastwood se posèrent assez longtemps pour inscrire le petit Clint, alors âgé de 9 ans, au collège de Piedmont.

Le 7 décembre 1941, suite à l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais, les États-Unis entrèrent dans la Seconde Guerre mondiale, ce qui généra de nouveaux emplois dans le secteur de la Défense. Clinton trouva une place sur le chantier naval de Bethlehem Steel et Ruth dégotta du travail juste à côté dans un bureau d'IBM.

À l'aube de son adolescence, Clint, qui mesurait déjà 1,82 mètre, dépassait tous les élèves de sa classe. Il atteindrait sa taille définitive, 1,95 mètre lors de l'obtention de son diplôme, à sa sortie du lycée. Par son gabarit et son physique très avantageux, il se démarquait du reste de

1. Extrait de l'article de Wayne Warga paru dans le *Washington Post* du 8 juillet 1969.

Clint Eastwood, un rebelle américain

ses camarades. Il avait hérité de son père des épaules larges et puissantes, un charme farouche et l'attrait de ses yeux mi-clos. Son nez était aristocratique, bien dessiné et légèrement retroussé. Une toison de cheveux bruns et ondulés ornait son front. Bien qu'impressionnant, Clint était timide, conséquence des errances de sa famille à travers le pays pendant la Grande Dépression. Gaucher contrarié par ses professeurs, il se sentait comme un *outsider* dans tous les domaines.

Au lycée, Clint adorait les sports d'équipe – sa taille lui permettait d'exceller au basket-ball – mais cela ne le rendait guère plus sociable. Ses enseignants mirent d'ailleurs ses parents en garde : le garçon avait tout intérêt à sortir de sa coquille s'il voulait faire quelque chose de sa vie. Sa professeur d'anglais, Gertrude Falk, monta une pièce avec sa classe et attribua le premier rôle à un Clint réticent. Il était loin d'exulter : « C'était le rôle d'un adolescent attardé, et ma prof [Gertrude Falk] a dû se dire que ça m'irait comme un gant... Sa décision était prise : j'allais tenir le premier rôle. Ce fut un vrai désastre. Je ne pensais qu'à me donner à fond dans l'athlétisme. À cet âge-là, on ne tient pas à jouer dans une pièce – encore moins devant tout le lycée, comme la prof l'avait prévu. Nous avons raté plusieurs répliques. Je me suis [alors] juré qu'on ne m'y reprendrait plus¹. »

Les résultats scolaires de Clint laissant à désirer, ses camarades et ses professeurs le considéraient comme un crétin². En dehors du sport, il manifestait un certain goût

1. *The Films of Clint Eastwood* de Boris Zmijewski et Lee Pfeiffer, éd. Citadel Press, New York, p. 9.

2. Douglas Thompson dans *Clint Eastwood : Billion Dollar Man*, Londres, John Blake, 2005, p. 19.

pour la musique – non celle des groupes qui faisaient fureur chez les adolescents à l'époque mais pour le jazz. Il aimait en jouer au piano, un instrument qui renforçait son succès auprès des filles. Pour les attirer, il avait même pris la peine d'apprendre quelques titres de musique pop : « En soirée, dès que je m'asseyais au piano, les nanas s'agglutinaient autour de moi. Je pouvais jouer quelques morceaux que j'avais retenus à force d'écouter les disques et les tubes de l'époque. Une fois que j'avais la mélodie, je rentrais chez moi et m'exerçais... Il me suffisait de mentir sur mon âge et Hambone Kelly's m'ouvrait ses portes. Je m'installais au fond pour écouter Lu Watters et Turk Murphy jouer du jazz de La Nouvelle-Orléans... J'ai grandi au son de la voix d'Ella Fitzgerald et Nat King Cole... des instruments de Lester Young, Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Miles Davis, Clifford Brown, Fats Navarro, Thelonious Monk, Erroll Garner¹. »

Et il adorait les voitures. Pour 25 dollars, son père lui offrit une Chevrolet de 1932 toute déginguée qui lui permit de garder son boulot de livreur de journaux. Comme elle n'avait pas de toit, Clint la surnomma « la baignoire ». Cette guimbarde avait un avantage de taille : celui de plaire aux filles, bien sûr. La Chevy, qui ne tarda pas à rendre l'âme, ouvrit la voie à une longue série d'autres voitures tout aussi délabrées. Pour se les acheter, les entretenir et financer leur carburant, Clint multiplia les petits boulots en plus de celui qu'il avait déjà. Il travailla à l'épicerie du coin, fut « caddy », participa aux moissons dans une ferme de la région de Yreka, coupa du bois près de Paradise puis

1. Interview de Bernard Weinraub dans *Playboy*.

devint pompier saisonnier des forêts. Tous ces travaux ne demandaient que de la force physique, aussitôt faits, aussitôt oubliés. Mais ils étaient chronophages et usants, même pour un adolescent de sa carrure. Ses études en pâtirent et lorsque la direction du lycée et ses parents s'aperçurent qu'il risquait de rater son diplôme de fin d'année, on le transféra au lycée technique d'Oakland, un établissement de formation professionnelle qui le spécialiserait dans la maintenance aérienne. Ce changement d'orientation lui donnerait une meilleure chance de décrocher un diplôme, d'entrer à l'université de Californie (partenaire du lycée) ou de prétendre à un boulot bien payé.

Après les cours, Clint rejoignait une bande de durs à cuire aux cheveux longs plaqués en arrière, qui traînaient en tee-shirt et cuir. Tous costauds, grands et secs, ils avaient une cigarette coincée derrière l'oreille et une bière à la main dès qu'ils prenaient leur voiture pour se rendre dans les bouges du coin, repaires de filles faciles. Ils étaient tous fans de jazz. La bande se retrouvait souvent autour d'une pizza à boire des pintes au club Omar, un bar-restaurant au centre-ville d'Oakland, où Clint avait pris l'habitude de jouer sur un vieux piano fatigué qui traînait dans un coin. Dès que son emploi du temps le lui permettait, il allait écouter Dizzy Gillespie, Coleman Hawkins, Flip Phillips, Lester Young, ou Charlie Parker qui se produisaient parfois seuls dans les petits clubs d'Oakland ou de « buffer » ensemble au Shrine Auditorium devant une foule éclectique.

C'est surtout Parker qui lui ouvrit les yeux sur le potentiel émotionnel de cette nouvelle musique. Clint confiera plus tard à Richard Schickel : « Je n'avais jamais vu un musicien jouer avec autant de confiance. Ce n'était pas une

affaire de show business à cette époque, ce type restait seulement planté là, à jouer et je me suis dit : bon Dieu ! Il a vraiment une façon stupéfiante de s'exprimer¹. » Le son à la fois décalé et fluide de sa musique fascinait Clint.

Au printemps 1949, à l'âge de 19 ans, Clint obtint enfin son diplôme du lycée technique d'Oakland. À ce moment-là, il s'était déjà lassé des cours et passait son temps à sécher. Le jeune homme préférait de loin traîner avec des garçons déscolarisés.

La guerre avait insufflé une prospérité nouvelle, surtout sur la côte Pacifique. La région était en pleine expansion grâce à de nombreuses offres d'emplois, des salaires attractifs et une mobilité en hausse. Clinton Senior trouva un poste chez California Container Corporation, et fut rapidement entraîné par la vague de promotions automatiques. On lui offrit très vite une place de manager au siège de la compagnie à Seattle. Ruth, Jeanne, alors âgée de 14 ans, et lui préparèrent leur déménagement et chargèrent la voiture direction Seattle.

Clint n'avait pas envie de les suivre et brandit son diplôme pour justifier sa décision. Les parents d'Harry Pendleton acceptèrent de l'héberger temporairement. Harry et Clint étaient amis depuis le collège et fréquentaient la même bande depuis longtemps. Maintenant que sa famille était partie à Seattle et que sa formation était terminée, Clint n'avait pas de réels projets. Il était, pour reprendre ses propres termes, « franchement à la dérive² ». Pendant

1. Extrait de *Clint Eastwood, une biographie* de Richard Schickel, trad. par Doug Headline et Georges Goldfayne, éd. Presses de la Cité, 1997, p. 56.

2. Extrait de l'article intitulé : « Filmland's Most Famous Gunslinger » de Frank Thistle paru dans l'*Hollywood Studio*, février 1973.

Clint Eastwood, un rebelle américain

deux ans, il prit un job de nuit devant les hauts fourneaux de Bethlehem Steel qu'il abandonna pour travailler de jour chez Boeing. Bien que durs et sans intérêt, ces emplois lui assurèrent musique, bagnoles et filles, lui permirent d'entrer plein d'insouciance dans la vingtaine, et d'incarner, en somme, le parfait rebelle.

En 1950, le vent tourna et les hostilités frontalières explosèrent en Corée. Les États-Unis commencèrent à accumuler des troupes à Séoul. Conscient que son statut de militaire A1 faisait de lui une cible privilégiée pour la conscription, il ne restait à Clint qu'une seule solution : s'inscrire à la faculté pour obtenir l'exemption universitaire. Il emménagea chez ses parents à Seattle afin de se présenter à l'université locale. Dans la mesure où seule la musique l'intéressait, il se mit en tête de se spécialiser dans cette matière. Mais ses résultats étaient insuffisants et on l'obligea à s'inscrire en première année d'université comme étudiant à temps partiel, ce qui l'empêchait d'être exempté. Clint retourna à Oakland avec l'intention de faire appel auprès du bureau militaire pour les convaincre qu'il voulait sincèrement intégrer l'université à plein-temps.

Le mois suivant, il fut enrôlé.

Au printemps 1951, Le jeune homme passa ses dernières soirées de libre à s'enivrer en écoutant de la musique dans des bars, avant de commencer ses classes à Fort Ord, près de la péninsule Monterey. Cette étape lui semblait tout à fait superflue. Que lui enseignerait l'armée qu'il ne savait déjà du haut de ses 20 ans ?

Dans les faits, cette expérience allait lui apporter beaucoup plus que ce qu'il pouvait s'imaginer.

2

«Au fond, j'étais un glandeur sans but dans la vie. Il se trouve que j'ai eu de la chance : j'ai plutôt bien gagné ma vie pour un glandeur. Mais ça ne change pas grand-chose finalement... »

Clint Eastwood, extrait de l'article
« Filmland's Most Famous Gunslinger » de Frank Thistle
publié dans Hollywood Studio, février 1973.

L'ARMÉE altéra rapidement les habitudes de Clint : les rythmes syncopés du jazz qui berçaient ses journées et ses nuits de débauché cédèrent place au martèlement de la marche militaire. On l'affecta à Fort Ord, près de la péninsule Monterey pour six semaines de classe. Très vite, les sergents constatèrent l'étendue de ses aptitudes physiques. À la surprise générale, surtout celle de Clint, ses supérieurs commencèrent à envisager de l'envoyer à l'école des officiers, une suggestion qu'il balaya d'un revers de la main. On l'avait obligé à faire un service militaire obligatoire de

Clint Eastwood, un rebelle américain

deux ans et il ne passerait pas une seconde de plus sous l'uniforme. « Très bien, lui répondit-on. Préparez-vous à recevoir un entraînement plus sévère et à vous endurcir avant d'embarquer pour la Corée. »

C'est un détail, inscrit sur sa feuille d'incorporation, qui le sauva de cette sombre affectation. À la ligne consacrée aux compétences particulières, Clint avait mentionné « natation ». Les huiles du camp en avaient pris bonne note et l'assignèrent au poste de maître nageur sauveteur à la division de la faculté de Fort Ord dès que ses classes furent terminées. Le cancre qui avait failli se noyer dans le Pacifique était désormais chargé d'apprendre à nager aux militaires. Cette ironie du sort contribua à forger le célèbre sourire en coin à la Eastwood – un demi-sourire ambigu surmonté d'un léger plissement des yeux, une expression qui dit tout et rien à la fois.

Cette « chance de Clint », pour reprendre l'expression consacrée par ses amis, continua à jouer pour lui. Son assignation à la piscine de la base lui permit de côtoyer les Services spéciaux, un bataillon créé pendant la Seconde Guerre mondiale destiné à utiliser la popularité des stars d'Hollywood incorporées dans l'armée. Le but ne consistait évidemment pas à les envoyer se faire tuer – ce qui aurait eu des répercussions économiques et publiques désastreuses. L'armée les intégrait aux Services spéciaux en les exemptant de services actifs ce qui leur laissait toute liberté (quoique pas toujours), et les utilisait, en échange, pour faire de la publicité et recruter un maximum de gens. Ils passaient le plus clair de leur temps libre dans la piscine. La véritable mission de Clint consistait à les sauver de la noyade.

Pendant son service, Clint rencontra ainsi plusieurs acteurs d'Hollywood sous contrat, notamment Martin Milner, John Saxon, David Janssen, et des douzaines d'autres futures stars des petits et grands écrans. Ils se retrouvaient tous autour du bassin, devenu un lieu convivial, pour bavarder et boire un verre. Ne manquait que des filles pour compléter ce tableau mondain. Les WAC¹ de la base étaient présentes partout mais elles n'étaient pas autorisées à fraterniser avec les hommes de la piscine, même après les heures de service.

Clint se lia d'amitié avec l'apollon Janssen, qui avait joué dans l'équipe de football du lycée Fairfax avant d'abandonner le sport de compétition suite à une grave blessure au genou. Il s'était depuis reconverti dans la comédie. Les deux hommes partageaient une soif de performance sportive et un grand appétit sexuel qui firent d'eux des légendes sur la base. Ils profitaient pleinement des nombreuses célibataires auxquelles ils avaient accès, des « filles à soldats » à la fois douces, consentantes et disponibles qui traînaient dans les boîtes des environs. Irving Lasper compta également parmi les sous-officiers qui s'attachèrent à Clint. Photographe de son métier, Lasper lui assura qu'il avait une gueule à faire du cinéma – ou plus exactement, une gueule qui plairait sûrement aux réalisateurs. Cette suggestion fut balayée d'un haussement d'épaules : le jeune Eastwood ne s'intéressait pas du tout à ce monde-là.

Clint se rapprocha également de plusieurs musiciens rattachés à son unité dont Lennie Niehaus, un saxophoniste alto qui avait travaillé avec Stan Kenton et jouait

1. *Women's Army Corps* : Troupes féminines de l'armée.

Clint Eastwood, un rebelle américain

désormais quatre nuits par semaine dans le mess des élèves sous-officiers, les NCO Juniors. Le maître nageur s'arrangea pour y dégouter un boulot de barman. Ainsi, après avoir passé la journée à paresser au bord de la piscine, pouvait-il boire à l'œil en écoutant Niehaus souffler dans son instrument. À force de traîner avec les Services spéciaux, Clint en devint un membre officieux, ce qui incita ses supérieurs à fermer les yeux sur ses grasses matinées. Il ne s'occupait pas trop du mess ou de n'importe quelle autre tâche, son travail se réduisait à s'asseoir au bord de la piscine, à bosser au club le soir, ou à aller et venir dans la base. Il lui arrivait souvent de faire des virées nocturnes sur la plage pour admirer le paysage adoré de son enfance.

Comme il n'était pas à proprement parler débordé, on lui attribua très vite une autre tâche : celle de projectionniste dans les classes de l'école militaire. « L'un de mes boulots annexes, outre maître nageur, était de projeter des films pour les soldats. Je n'arrêtais pas de passer *The Battle of San Pietro*¹, l'un de mes favoris, que j'ai dû voir une cinquantaine de fois pendant mes deux années sous les drapeaux². » Au fil des visionnages, Clint ne put s'empêcher de décortiquer les rouages de ce long-métrage, son montage, le rythme des plans, les angles de prises de vue, et le propos sous-jacent de Huston.

Une amitié avec Norman Bartold, un autre acteur sous-officier, naquit de cette fascination pour le cinéma. Le comédien tenait un petit rôle dans *La Collégienne en folie*, de H. Bruce Humberstone, porté par Ronald Reagan et

1. *La Bataille de Saint-Pierre*, un film réalisé par John Huston en 1945.

2. Entretien avec Clint Eastwood réalisé par Michel Ciment pour la revue *Positif* n° 351 en mai 1990.

Virginia Mayo, dans une pâle imitation de Betty Grable. Clint appréciait la compagnie de Bartold, qu'il interrogeait sur les secrets du tournage et sur sa collaboration avec la pulpeuse Mayo.

Il portait parfois l'uniforme en dehors de la base afin de pouvoir embarquer sur un vol militaire pour Seattle, un moyen commode et gratuit de rendre visite à ses parents. De temps en temps, une fille rencontrée sur la base et originaire de cette ville l'accompagnait. Un jour, à l'automne 1951, alors qu'il s'apprêtait à monter à bord d'un bimoteur Beechcraft, il changea d'avis au dernier moment et préféra réserver une place sur un bombardier naval Douglas AD. Les horaires du vol de retour lui permettaient de prolonger son séjour à Seattle. Au cours du trajet qui le ramenait à la base, des problèmes de moteur et une panne d'essence contraignirent le pilote à un amerrissage près de Point Reyes, au large de la côte du comté de Marin. Clint put alors mettre à profit ses talents de nageur – il parvint à s'extirper du fuselage avant de regagner la surface. Il repéra rapidement le pilote qui flottait à côté de lui. Ensemble, ils rejoignirent la plage à la nage, parcourant ensuite six kilomètres à pied (six, onze ou même plus en fonction des nombreuses et différentes versions publiées de l'accident).

En restant plus longtemps à Seattle – en compagnie d'une fille et non chez ses parents – Clint avait déserté et frôlé la noyade. Dans les années qui suivirent, il évoqua cette aventure, mais toujours de façon neutre, minimisant l'incident pour étouffer l'arrière-plan non héroïque de l'affaire. À l'avenir, ce petit drame s'avérerait néanmoins utile lorsqu'il s'agirait de promouvoir son statut de héros de film d'action.

Clint Eastwood, un rebelle américain

Le crash lui valut une certaine renommée. Bien qu'il se soit senti plutôt chanceux, la presse locale le glorifia pour avoir survécu et sauvé, selon certains articles, le lieutenant pilote F.C. Anderson (qui fut en réalité secouru séparément). On dressa un portrait dithyrambique de Clint avant de le photographier, torse nu et trempé, toisant le monde en héros. Cet épisode le confronta surtout à sa propre mortalité. Il avait regardé la mort en face, l'avait défiée. Une expérience violente qui le marquerait pendant longtemps.

Clint ne quitta jamais les États-Unis durant son service, en revanche plusieurs de ses camarades d'entraînement furent envoyés au front, notamment Don Kincade qu'il connaissait depuis le lycée. En janvier 1953, Kincade fut démobilisé et entra grâce au GI Bill¹, à Berkeley, l'université de Californie. Au printemps suivant, Clint alla lui rendre visite en stop.

Don lui proposa alors de lui arranger un rendez-vous avec la meilleure copine de sa petite amie, membre de l'association des étudiants. Il lui promit qu'il ne serait pas déçu ; Maggie était ravissante – élancée, jolie et très bien foutue. Cerise sur le gâteau, ajouta-t-il, elle était casée, ce qui lui garantissait une aventure sans lendemain.

Kincade ne s'était pas trompé : Maggie et Clint s'entendirent si bien qu'ils se promirent de se revoir à l'automne, dès qu'il aurait terminé son service et qu'elle retournerait, diplôme en poche, vivre chez ses parents à Alhambra, une banlieue de Los Angeles.

Elle se débarrassa très vite de son petit ami officiel.

1. Le *Service Readjustment Act*, connu sous le nom de GI Bill, est une loi qui permet aux anciens militaires de profiter de certains avantages, comme une bourse pour suivre des études.

Tandis que son service touchait à sa fin, Clint reprit le rythme endiablé de son ancienne vie civile. Après deux années de conscription plutôt détendues, il ne gardait que peu de traces de son passage dans l'armée. Il avait laissé ses cheveux repousser, portait rarement l'uniforme, et allait et venait dans la base à sa guise. En 1953, l'été de sa démobilisation, il avait prévu de retourner à Seattle où un poste de maître nageur l'attendait. Seulement Clint n'y fit qu'un passage éclair¹. Après un court séjour chez ses parents, il rentra à Los Angeles pour retrouver Maggie Johnson².

Une fois à L.A., Clint enchaîna les petits boulots jusqu'à dénicher un poste à plein-temps comme concierge dans un immeuble sur Oakhurst Drive, à quelques kilomètres au sud de Beverly Hills. Il compléta cet emploi en travaillant à la station-service Signal Oil. Cherchant à gravir les échelons dans le monde des actifs, Clint s'inscrivit à des cours de gestion à l'université de la ville, grâce à une bourse de la GI Bill. Mais il s'ennuyait toujours autant sur les bancs de la fac, aussi tenta-t-il de se divertir en suivant quelques cours de comédie avec Chuck Hill, un autre sous-officier aspirant à la gloire rencontré à Fort Ord.

Lors des procédures d'incorporation, Hill, qui était homosexuel, avait échappé au contrôle des militaires. La politique, qui serait connue des années plus tard sous

1. Une rumeur ne cesse de ressurgir au sujet de ce voyage : Clint aurait prolongé son séjour à Seattle après avoir engrossé une fille du coin. Il aurait emprunté de l'argent à ses parents pour financer son avortement, un incident qui aurait précipité son départ. Mais il n'existe aucune preuve tangible et détaillée de cet incident.

2. « Clint remit donc l'argent à la jeune femme et partit pour L.A. » McGilligan dans *Clint Eastwood, Une légende*, traduit par Muriel Levet, p. 81. McGilligan s'est basé sur l'histoire publiée dans le *Valley Daily News* en juillet 1993. Eastwood ne l'a jamais confirmée.

Clint Eastwood, un rebelle américain

l'expression « *Don't ask, don't tell*¹ », s'appliquait déjà officieusement dans les années 1950. Si des homosexuels souhaitaient rejoindre l'armée, celle-ci ne voulait surtout pas avoir à l'admettre. Selon une étrange idée communément admise, ce type de soldats ne pouvait pas se battre aussi bien que les hétéros, se contrôler dans les douches. Hill aspirait à se lancer dans le show business, rêvant d'une carrière dans la technique. Il avait repéré le physique plus qu'avantageux de Clint et lui avait proposé de le contacter après sa démobilisation. Ce qu'il fit alors qu'il était pompiste.

Parce que c'était Los Angeles, la ville du cinéma, toutes ses universités comportaient un département consacré au théâtre et au cinéma de qualité bien supérieur à ceux des autres États. À l'université publique de Los Angeles (le LACC), George Shdanoff adepte des méthodes de Michael Chekhov – lui-même disciple de l'école Stanislavski – appartenait au corps enseignant. Clint et Hill assistèrent à ses cours. Malheureusement, Clint y apprit peu de chose. À cette époque, il n'était pas dans l'introspection, l'un des principes de base de la méthode. Il se contenta donc de rester assis au milieu d'autres étudiants très sérieux qui gobaient toutes les théories enseignées au quotidien.

Au cours de cette période, Clint renoua avec Maggie qui avait emménagé dans un appartement avec une vue magnifique à Altadena, à une quinzaine de kilomètres environ de L.A., dans les montagnes de San Bernardino. Elle avait

1. Littéralement « Ne demandez pas, n'en parlez pas. » Doctrine en vigueur dans les forces armées des États-Unis, consistant à assouplir l'interdiction faite aux homosexuels de s'engager dans l'armée. L'armée ne se renseignait pas sur l'orientation sexuelle de ses recrues avec pour contrepartie la discrétion des intéressés.

Du vagabond à l'acteur

trouvé une place de représentante chez le fabricant *Industria Americana*. Ils passèrent de plus en plus de temps ensemble jusqu'à ce que le sujet du mariage soit évoqué. Au début des années 1950, les « gentilles » Américaines ne fréquentaient que de « bons » jeunes gens, ce qui induisait la promesse de finir la bague au doigt. Il peut paraître étrange que Maggie, une femme issue du gratin de la classe moyenne, ait jeté son dévolu sur Clint, allant même jusqu'à lui courir après. Maggie était jolie, de bonne famille, en somme l'exact opposé des filles faciles côtoyées pendant son séjour sous les drapeaux. Selon lui, il était censé se marier avec une femme comme il faut. Et c'est donc ce qu'il fit.

Le 19 décembre 1953, Clinton Eastwood Junior épousa Maggie Johnson au sud de Pasadena, devant le révérend Henry David Grey, un pasteur de l'église évangéliste. Après une lune de miel éclair à Carmel, Clint reprit ses études et son travail à la station-service tandis que Maggie retourna travailler. La jeune femme pouvait désormais emménager dans la petite maison de son époux au sud d'Oakhurst.

Très vite, la nouvelle vie tranquille de Clint allait connaître un bouleversement inattendu et spectaculaire qui n'avait rien à voir avec ce mariage mais quasiment tout avec l'industrie du cinéma.